

Pourquoi Cyrano de Bergerac enflamme toujours les foules

Théâtre Née en 1897, la pièce d'Edmond Rostand n'a jamais cessé d'être jouée, avec d'immenses acteurs dans le rôle-titre. Cet automne, Jean Liermier s'y attelle à Carouge, et c'est Gilles Privat qui porte le fameux nez.

Mireille Descombes

Un texte fleuve en alexandrins, un rôle-titre impressionnant avec plus de 1600 vers, des décors qui changent énormément d'un acte à l'autre, une foule de personnages, un duel, des scènes de foule et la fameuse tirade des nez, entre autres! «Cyrano de Bergerac» est la pièce de tous les superlatifs. C'est aussi l'œuvre théâtrale la plus jouée en France. Et pourtant, à sa création en 1897, son auteur Edmond Rostand n'en menait pas large. Il s'est même excusé auprès de l'acteur Coquelin de l'avoir «entraîné dans une pareille aventure». La première fut un triomphe, le ministre des Finances vint dans la loge épingle sa propre Légion d'honneur sur la poitrine du dramaturge. Cyrano rejoignait Hamlet et Don Juan au panthéon des personnages mythiques, ces figures archétypiques et immortelles qui, nous parlent autant d'elles que de nous-mêmes.

Des versions de «Cyrano», en plus d'un siècle, il y en a eu à la pelle. Chaque décennie nous en a amené de nouvelles. Certains qui avaient bien juré n'y jamais mettre les pieds se sont finalement retrouvés littéralement envoûtés par cette pièce et ce personnage aux multiples facettes. Directeur du Théâtre de Carouge, le metteur en scène Jean Liermier, lui, y songeait depuis quelque temps. Il se jette à son tour dans la bataille, avec dans le rôle-titre l'impressionnant Gilles Privat.

Passionné comme à son habitude, Jean Liermier en parle les yeux pleins d'étoiles. Intarissable, prêt à vous raconter chaque scène pour étayer son propos et partager son bonheur, il extrait un à un comme des pépites les grands thèmes de la pièce, l'amour bien sûr, la laideur également, mais aussi la duplicité, le masque qui libère, l'écriture comme ultime vérité. Toujours actuel, Cyrano? «Totalelement, s'enflamme-t-il. Parce qu'il est emblématique de nos doutes, de nos peurs, de choses qui sont parfois enfouies et qu'on tait. Et lui, il les porte, il prend tout cela sur ses épaules et nous soulage, nous apaise. Il y a quelque chose de presque sacrificiel chez ce personnage.»

Inspiré de personnages réels

Un coup d'œil au texte d'Edmond Rostand, et l'on frémit. Diable, que c'est bien écrit. «Cyrano», en deux mots, c'est l'histoire d'une incomplétude, d'un être que la laideur a amputé d'une partie de lui-même et de la possibilité, croit-il, d'être aimé un jour. Dans sa pièce qu'il situe au XVIIe siècle, Edmond Rostand s'inspire de personnages réels, notamment de l'écrivain libertin Hercule Savinien de Cyrano de Bergerac. Il s'en distance toutefois notablement, l'affuble d'un nez monstrueux et le rend éperdument amoureux de sa cousine, la belle et brillante Roxane. Hélas, la jeune femme, comme il se doit, en aime un autre, le très beau mais peu spirituel Christian, baron de Neuville, qui vient d'être engagé dans la compagnie de Cyrano. Le jeune homme est lui aussi fort épris de Roxane mais n'ose se déclarer de peur de paraître sot. Et ce trio se transforme en quatuor avec l'arrivée du comte de Guiche, personnage ambitieux et puissant marié à la nièce de Richelieu et qui, lui aussi, est prêt à faire des folies pour les beaux yeux de Roxane.

La suite? On la connaît. Comme il l'a promis à sa cousine, Cyrano va prendre Christian sous son aile et le protéger. Il ira même jusqu'à l'aider à conquérir sa belle en lui prêtant son esprit, sa plume et sa voix, dans la célèbre scène du balcon. «Il est très intéressant, relève Jean Liermier, de voir alors



L'impressionnant Gilles Privat dans le rôle-titre (ici, en répétition).

Mario Del Curto (photo de répétitions), INA, Camera One/CNC/DD Production/AFP, Raphael Gaillarde/Getty Images, Brigitte Enguerand/Divergence



► Daniel Sorano dans une pièce filmée pour la RTF en 1960. Il est, de l'avis de metteurs en scène actuels, l'un des plus beaux Cyrano.



► Gérard Depardieu Le film de Jean-Paul Rappeneau (1990), abondamment primé, prend quelques libertés avec le texte original.



► Michel Vuillermoz Un nez en «forme» de Bretagne et une mise en scène de Denis Podalydès, en 2006. La pièce a remporté 6 molières.



► Philippe Torreton En 2013, le metteur en scène Dominique Pitoiset enferme son Cyrano dans un hôpital psychiatrique.

«Cyrano est emblématique de nos doutes, de nos peurs, de choses qui sont parfois enfouies et qu'on tait»

Jean Liermier, metteur en scène

comment la tierce personne, née de l'addition de ces deux-là, de leurs deux solitudes et de deux leurs détresses, va les dépasser. Pour s'en sortir, Cyrano recourt au théâtre et littéralement joue le personnage de Christian. Ce masque, toutefois, n'occulte rien. Au contraire, il le révèle, il lui permet d'être enfin lui-même. Au moment où Christian veut récupérer son rôle pour aller cueillir un baiser, Cyrano, pendant quelques secondes, tergiverse. Il ne veut pas lui rendre le personnage. C'est quasi pirandellien!»

Ah, le théâtre dans le théâtre, tout un programme! Et pour mieux l'aborder, Jean Lier-

mier a souhaité que la thématique soit prise en compte par le décor lui-même. Le scénographe Rudy Sabounghi, avec lequel il travaille pour la première fois, a donc imaginé une sorte de squelette sur lequel différents éléments viennent se greffer pour sculpter l'espace des cinq tableaux associés aux cinq actes. Les costumes eux aussi n'ont rien d'historique. «Je cherchais une époque qui ne soit pas la nôtre tout en n'étant pas trop éloignée afin que le spectateur puisse s'y reconnaître», précise le metteur en scène. Pour évoquer le siège d'Arras, où se retrouvent à combattre nos trois héros, il a par

ailleurs repensé à la Première Guerre mondiale et aux fameuses lettres envoyées par les poilus à leurs proches. Des lettres qui, chez Edmond Rostand, sont écrites par Cyrano pour Roxane mais qui, bien sûr, sont signées Christian.

Et le nez, me direz-vous? Ce fameux nez sans lequel Cyrano ne serait pas lui-même. Il est forcément postiche, et pas toujours très agréable à porter. En se baladant à travers les documents d'archives, on se rend compte qu'il évolue avec les époques. Et qu'il s'avère rarement vraiment monstrueux. Il est souvent long, relativement mince, en trompette ou en patate. Pour son Cyrano mis en scène en 2006, Denis Podalydès dit l'avoir dessiné en s'inspirant de la carte de la Bretagne. En 2013, Dominique Pitoiset l'a, semble-t-il, fait sculpter par un spécialiste des effets spéciaux qui a joué avec le visage particulier de l'acteur Philippe Torreton. Pour beaucoup, toutefois, c'est le nez de Gérard Depardieu qui, dans le film de Jean-Paul Rappeneau en 1990, demeure une parfaite réussite et une indéniable référence. Jean Liermier, lui, voulait un nez qui, dans la rue, soit susceptible de faire peur aux enfants. «Pour moi, insiste-t-il, il était important que le problème de Cyrano soit immédiatement visible et appréciable par le spectateur. C'est quelqu'un qui s'est fait charrier depuis l'enfance et qui a dû se construire toute une stratégie de défense pour s'en sortir.»

Amour, mort, jalousie, solitude, amitié mais aussi fragilité et détresse, le «Cyrano de Bergerac» de Jean Liermier nous donne rendez-vous avec nos failles et nos souffrances les plus intimes. Opportunité ou danger? À chacun de s'y préparer. ●



À voir

«Cyrano de Bergerac», mis en scène par Jean Liermier avec Gilles Privat, Théâtre de Carouge (GE), du 31 octobre au 1er décembre, tcag.ch.